

*L'emploi*

**L'Orateur suppléant (M. Ethier):** A l'ordre. Je regrette d'interrompre le député mais le temps dont il disposait est terminé. Conformément au Règlement de la Chambre, je cède la parole au secrétaire parlementaire du Président du Conseil du Trésor (M. Kelly).

**M. Norman Kelly (secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor):** Monsieur l'Orateur, il y a quelques minutes j'ai participé d'une façon quelque peu officieuse au débat en lançant quelques remarques à un de mes vis-à-vis, le député de Rosedale (M. Crombie).

**M. Nielsen:** C'est maintenant que vous vous excusez?

**M. Kelly:** Non, car j'ai constaté que c'est désormais une tradition à la Chambre que d'importuner les orateurs. Je me suis aperçu que les députés de l'opposition officielle savent mieux attaquer qu'accuser les coups. Étant donné cela, je ne pense pas avoir à présenter d'excuses officielles.

**M. Blaikie:** C'est parce que le gouvernement mérite si bien les coups qu'on lui assène.

**M. Kelly:** C'est faux! C'est le rôle de l'opposition et quand un parti y croupit depuis 18 ans, il est passé maître dans l'art d'importuner les orateurs.

**M. Roberts:** Les partis d'opposition n'ont pas autre chose à faire.

**M. Kelly:** J'ai interrompu brièvement le représentant en lui demandant quel avait été le slogan de son parti lors de la campagne électorale de 1980. Le connaissant, je trouve que son intervention de cet après-midi est peut-être l'un des discours les plus malhonnêtes et les plus rétrogrades qu'il ait prononcés à la Chambre depuis que j'y siége.

**M. Nielsen:** Ce pays est grand!

**M. Kelly:** Il a fustigé le gouvernement parce qu'à ses yeux, il faisait souffrir les Canadiens, ce qui était intolérable, sinon diabolique.

**M. McDermid:** Bravo!

**M. Kelly:** Voulez-vous savoir quel était le slogan de son parti pour les élections générales de 1980? Comme il ne l'a pas dit j'aimerais remédier à cette omission. Le slogan disait: «Un mal à court terme pour un bien à long terme».

**M. Epp:** Et votre parti, c'était quoi son slogan?

**M. Kelly:** Qu'un député conservateur ose prétendre ici même que son parti . . .

**M. McDermid:** Savez-vous quel était leur slogan: «Souffrir longtemps pour rien».

**M. Kelly:** . . . n'aurait pas imposé ces terribles conséquences aux électeurs, quand il sait très bien qu'ils étaient prêts à le faire . . .

**M. Nielsen:** Je l'affirme, en effet.

**M. Kelly:** . . . c'est tout simplement malhonnête. Je ne blâme pas nos vis-à-vis de vouloir faire oublier de façon désinvolte la position qu'ils ont prise voici deux ans. Ils savaient très bien qu'il fallait prendre des mesures graves . . .

**M. McDermid:** Ce qui ne vous a pas empêchés de voter contre notre budget.

**M. Kelly:** . . . mais aujourd'hui, ils usent de fausse rhétorique et prétendent qu'il n'est pas nécessaire de prendre des mesures aussi sévères.

**M. McDermid:** Ce n'est pas ce que nous disons.

**M. Kelly:** Soyons honnêtes! S'ils pensaient à l'époque qu'il fallait prendre des mesures sévères, ils reconnaîtront certainement que ces mêmes mesures s'imposent aujourd'hui.

**M. McDermid:** Nous avons pris des mesures sévères effectivement, mais nous avons aidé les plus démunis.

**M. Kelly:** Permettez-moi de répondre à cela. Le gouvernement a d'excellents antécédents pour ce qui est d'aider les plus démunis.

**M. McDermid:** Et la taxe sur l'énergie?

**M. Kelly:** Ce qui importe en réalité, c'est moins de prendre des mesures sévères que de prendre des mesures judicieuses. Dans certains cas ces sages décisions peuvent être dures à accepter ou assez rigoureuses, mais si on considère qu'elles sont justes et sages . . .

● (1630)

**M. McDermid:** Pas un seul Canadien ne vous trouve sage.

**M. Kelly:** . . . tous les députés devront reconnaître qu'il s'agit de bonnes décisions.

Les deux députés qui ont pris la parole avant moi ont signalé que le niveau de vie des Canadiens a beaucoup baissé par rapport à celui des autres pays. Je suis d'accord avec lui. Nous avons perdu du terrain. Néanmoins, le niveau de vie des Canadiens n'a pas baissé. Il n'a tout simplement pas augmenté aussi rapidement que dans les autres pays.

**M. Nielsen:** Vous essayez de les rattraper?

**M. Kelly:** Ce n'est pas à cause de notre politique intérieure mais plutôt, comme ces messieurs d'en face le savent parfaitement, à cause de la situation économique des autres régions du globe.

Comme chacun sait, la Seconde guerre mondiale a dévasté les pays européens. Il leur a fallu plus de 20 ans pour récupérer.

**M. McDermid:** Voulez-vous dire qu'il nous faudrait une guerre?

**M. Kelly:** Dans les années 70, ces pays européens avaient atteint un niveau de productivité supérieur à ce qu'il était avant la guerre. Autrement dit, pour répondre aux députés d'en face, nous nous classions au troisième rang à l'époque où les autres sociétés industrielles rattrapaient le retard causé par la guerre et n'avaient pas encore commencé à nous faire concurrence grâce à leurs usines modernes construites après la guerre. Comme ces pays ont rebâti leur économie avec beaucoup d'efficacité, ils représentent une concurrence très forte. Nous avons perdu du terrain par rapport à eux.